

son briquet dans sa besace, et alluma sa pipe à la flamme d'un long papier tordu en torchon.

— Mon cher bienfaiteur, dit-il avec une superbe insolence, en s'interrompant à chaque bouffée de tabac qu'il aspirait au nez du bonhomme, je crois qu'il est décidément l'heure de régler nos comptes.

Et il jeta dans la meule, avec un éclat de rire féroce, le lambeau de papier qui flambait encore. La flamme courut en serpentant autour de l'énorme meule, et grimpa jusqu'au faite. L'avare poussa un cri déchirant et se rua sur les premières gerbes incendiées; sans calculer le danger, avec l'énergique résolution d'une mère qui voudrait sauver son enfant, il les attira à lui et tenta de les éteindre sous ses pieds; mais aussitôt il vit s'en échapper des milliers d'étincelles qui, poussées par le vent, allèrent propager le feu de meule en meule. Éperdu, presque fou de désespoir, Melzer courait de l'une à l'autre criant au feu, appelant au secours, mais il était trop loin de toute habitation pour qu'on pût l'entendre.

Bientôt la porte vermoulue s'enflamma, et ses états embrasés s'écroulèrent sur les bâtiments, qui se convertirent rapidement en une ardente fournaise. A la vue de ces irréparables désastres, l'avare, dont l'impuissance trahissait la volonté, fut saisi d'une sorte de folie. Il courait autour de sa cour, tantôt en poussant des rugissements comme une bête fauve, tantôt pleurant comme un enfant malade. Tout à coup il s'arrêta devant l'incendiaire, et le menaçant du poing :

— Ah ! la prison n'est pas de ton goût, Jean-Georges Beck, dit-il en ricanant, eh bien ! tu n'auras pas le temps de t'y ennuyer, car c'est le bourreau qui se chargera de t'en tirer. Tu seras pendu, Jean-Georges, tu seras pendu !

Le mendiant était resté impassible et muet à regarder brûler les meules en fumant sa pipe, mais les paroles de Melzer lui firent comprendre le danger de sa position; il s'approcha brusquement de son ennemi, qui répétait toujours : « Tu seras pendu ! » et lui assénant sur la tête un coup de son long bâton,

l'étendit à ses pieds.

— Puisque personne ne m'a vu, se dit le misérable, gagnons vivement au large. Si quelqu'un m'accuse d'avoir mis le feu à la métairie, ce ne sera certes pas le vieux Gaspard, car il va griller là dedans comme un porc sur la paille.

Il passa en même temps à travers une des brèches du mur qui s'éboulait de toutes parts, gagna la lisière d'un petit bois et disparut sous les arbres.

L'incendie avait fait de rapides progrès; les fourrages et les grains pétillaient au milieu des longues colonnes de fumée rousse et épaisse qu'étoilaient des langues de flamme. La forêt semblait se couronner de ce diadème sanglant, qui ne tarda pas à répandre l'épouvante dans tous les hameaux voisins.

Au bruit des cloches qui sonnaient le tocsin, on voyait accourir des bandes de paysans de Nordstetten et des environs; mais quoi qu'ils eussent fait grande diligence, ils n'arrivèrent que pour voir brûler les dernières gerbes et s'écrouler la dernière masure. Jorgli, le buche-ron, qui osa pénétrer dans la cour de la métairie, trouva Melzer étendu sans mouvement et inondé de sang; ses mains et ses vêtements étaient horriblement brûlés; il ne reprit pas connaissance lorsqu'on le releva, et on dut le transporter chez lui sur une civière faite de branchages.

Tout le monde se perdait en conjectures sur la cause de l'incendie, mais le père Kurthil hocha gravement la tête lorsque Jorgli et son ami Jockel, le marchand de chevaux, lui exprimèrent leur surprise à ce sujet :

— Le feu n'a pas pu prendre tout seul dans cette métairie, mes bonnes gens, leur dit-il d'un ton silencieux. Elle est isolée et inhabitée depuis si longtemps ! quelqu'un qui en veut à maître Gaspard a dû faire le coup. Le bonhomme a tant d'ennemis !

— Mais soupçonnez-vous des habitants du pays ? demanda curieusement le marchand de chevaux.

— Quand je soupçonnerais un enfant de la forêt, où serait le mal ? répondit froidement le garde. Mais qui vivra verra ?